

le bulletin

de la libellule

Notre dossier

Orchidées Plantes de charme

Editorial

Le 19 septembre dernier, par un après-midi de fin d'été, la libellule a fêté ses cinq ans. Au menu, un buffet gargantuesque, un diaporama de photos souvenirs, une séance de jonglage enflammé et des sourires partagés au son des notes joyeuses de la musique cajun des Mama Rosin. La fête était belle, les participants heureux.

Un anniversaire, que cela plaise ou non, témoigne du temps passé et offre l'occasion de faire le point sur les années qui se sont écoulées. Le discours des cinq ans était là pour le rappeler. L'association la libellule, issue de la volonté de trois amis biologistes passionnés de faire découvrir les beautés d'une nature de proximité, suit son bonhomme de chemin. Tout en maintenant le noyau central que sont les excursions sur le terrain, elle se diversifie. Voilà déjà une année que son centre nature, le pavillon Plantamour, accueille le public et les classes pour une parenthèse nature en plein centre ville. Un premier camp automnal a permis à des enfants de partir à l'aventure sur les hauteurs du Jura neuchâtois pour y découvrir les richesses naturelles locales, entre observations, jeux et balades. Enfin, en septembre 2010, la libellule franchira pour la première fois la barrière des Alpes, pour

un voyage naturaliste au coeur du parc national des Abruzzes en Italie. Oui, la libellule grandit, mûrit, se transforme. Elle est en âge d'entamer sa dernière mue et rêve parfois à son envol. Mais actuellement, un poids financier la leste encore au sol. Pourtant sa motivation, son ambition et la demande croissante du public ne cessent de la tirer vers le haut. Une situation paradoxale qui trouvera un épilogue heureux à condition de mettre en place de nouveaux partenariats et obtenir de nouvelles subventions. A cet égard, l'année à venir sera déterminante.

En attendant, pour célébrer comme il se doit ces cinq années d'existence, le bulletin de la libellule s'est habillé d'une robe de charme pour offrir à ses lecteurs ce qui ne serait être donné autrement qu'au travers de ces pages: un grand bouquet d'orchidées sauvages. Belles et fascinantes, ces plantes sont l'emblème d'une nature proche, riche et diversifiée, qui souffre peut-être encore d'être trop souvent méconnue de la population. C'est ici que le travail de sensibilisation de la libellule prend tout son sens. Bonne découverte à vous.

Alexandra Maraia

Numéro 8

Décembre 2009

Publication semestrielle

Tirage 2000 exemplaires

Papier normaset Puro FSC

(Forest Stewardship Council),

label pour une exploitation

durable des forêts

Rédaction et photos

David Bärtschi

Vincent Delfosse

Thomas Gerdil

Alexandra Maraia

Relecture et corrections

Mathieu Bondallaz

Conception, mise en page

Gilles Bondallaz

la libellule excursions nature

Pavillon Plantamour

112 rue de Lausanne

1202 Genève

022 732 37 76

info@lalibellule.ch

www.lalibellule.ch

Ce bulletin a pu être imprimé grâce à un don anonyme.

Nous remercions infiniment

le généreux donateur.

Réflexion Le temps d'un rêve

“je me réveille avec horreur en singe habillé”



C'était par une chaude journée d'automne, je m'étais endormie au bord de l'eau, bercée par le doux bruissement des roseaux. Aussitôt, je fus assailli par un rêve étrange et pénétrant: je vole en compagnie de congénères noirs aux yeux bleus. Nous formons un V qui pointe vers ces étangs au bord du fleuve, où nous allons plonger pour chasser les poissons. Mon corps est encore tout endolori de cette grippe attrapée la semaine dernière, mais je me réjouis de fendre la surface argentée de l'eau. A chaque fois, je me mouille le plumage et la peau, pas comme ces vulgaires canards de surface ou ces snobinards de hérons cendrés.

Au moment où je crève la surface de l'onde, je me retrouve dans un corps tout en longueur, sans pattes et pourvu d'un éclair noir sur le dos. J'entends la vibration d'un train qui approche à travers ma mâchoire posée sur le ballast. Je sors de ma longue léthargie hivernale et je n'ai qu'une idée en tête: froter en saccade mes écailles contre une femelle bien grosse, bien excitante.

J'en ai le venin qui monte aux crochets. Malheureusement, nous sommes plusieurs à avoir la même idée et il me faudra livrer bataille à tous ces impudents en surnombre. Des odeurs féminines se collent soudain sur ma langue bifide et je rampe dans leur direction.

Alors que je passe sous le rail, je suis changé en un minuscule mammifère pourvu d'ailes membraneuses. J'ai dans la bouche un goût d'insecticide, je n'aurais pas dû chasser au-dessus de cette vigne. Les parasites qui courent dans mon pelage me démangent, mais je ne peux me gratter, car je suis collé par le dos et les ailes sur un papier tue-mouche. J'y ai été attiré par un insecte englué et je n'ai pas pu éviter la collision à cause de cette aile en partie déchirée par ce crétin de chat. Je me dis que j'ai quand même vécu trente ans, mais bon, finir comme ça...

Je sombre dans l'inconscience pour me réveiller avec horreur en singe habillé dans un de ces tas de ferraille qu'on appelle voiture. Je suis bloqué sur un pont et mon énervement s'accroît de seconde en seconde. Surtout que je viens de passer les huit plus belles heures de la journée dans un grand nid de pierre où chacun regarde une boîte avec des images lumineuses et des petits signes bizarres. Je sors alors de la machine dans l'air puant de gaz nocifs et je lève la tête pour regarder un vol de cormorans en formation de V.

C'est à ce moment que je me réveille en sursaut pour récupérer avec soulagement mon corps de libellule avec mes quatre longues ailes hyalines. Je pivote rapidement ma tête de gauche à droite, puis je m'envole vers le soleil.

Avec par ordre d'apparition: le grand cormoran, la vipère aspic, la pipistrelle commune, l'humain et la libellule écarlate.

David Bärtschi

Notre dossier

Orchidées Plantes de charme

Nombreuses sont les personnes qui connaissent les orchidées aux travers des espèces ornementales d'origine exotique et issues de croisements que l'horticulture a sélectionnées à des fins commerciales. Pourtant, en Suisse et à Genève, il est

possible de trouver des représentants de ce groupe extraordinaire en pleine nature et parfois même au cœur des villes. Sans loupe et sans se salir les genoux, penchons-nous de plus près sur ces plantes aux charmes et au mode de vie exceptionnels.



Orchis singe (*Orchis simia*)

Une histoire de famille

Les orchidées sont apparues sur Terre récemment au regard des autres plantes à fleurs et ont colonisé pratiquement toutes les régions du monde. Ce que nous appelons communément "orchidées" est en réalité l'ensemble des Orchidales, un ordre divisé en trois familles distinctes:

Les Apostasiaceae Famille exclusivement exotique d'Asie du sud-est et d'Australie.

Les Cypripediaceae Famille du Sabot de Vénus, seul représentant helvétique.

Les Orchidaceae Famille qui regroupe toutes les autres orchidées de Suisse, distribuées en 28 genres différents (selon ASPO 2008).

Notre dossier Orchidées

Belles des prairies, des forêts, des marais et des villes

Herbacées terrestres, de tailles variables, munies de feuilles entières aux nervures parallèles, les orchidées sauvages peuvent être considérées comme de belles plantes. C'est au printemps et en été qu'elles dévoilent tout leur charme en produisant des tiges dressées portant des inflorescences de petites fleurs aux formes et aux couleurs variables (rarement des fleurs solitaires). Selon l'espèce, le climat ou la qualité du sol, une orchidée peut patienter plusieurs années que les conditions lui soient bénéfiques pour se décider à développer une première inflorescence!

La partie souterraine de la plante est constituée de rhizomes ou de tubercules. Ces derniers peuvent être soit digités, comme chez les espèces du genre *Dactylorhiza* (en grec dactylos = doigt, rhiza = racine), soit globuleux comme chez les orchis. Ces racines ont notamment pour rôle le stockage des réserves, afin de permettre à ces plantes vivaces de résister à l'hiver.

Pour se développer, les orchidées choisissent des terrains exempts d'engrais. En Suisse et à Genève, elles se rencontrent principalement dans trois types de milieu: les prairies maigres, les forêts et les zones humides, telles que les bords de rivières ou les marais. Des milieux artificiels créés par l'Homme (talus, toits végétalisés ou jardins privés) sont également des sites refuges pour certaines espèces et permettent ainsi leur observation en plein cœur des villes.



Ophrys bourdon (*Ophrys holosericea*)

1 sépales | 2 pétale | 3 labelle (pétale transformée en piste d'atterrissage pour les insectes) | 4 gynostème (parties mâles soudées aux parties supérieures des organes femelles) | 5 pollinies



Tubercules digités, Orchis tacheté (*Dactylorhiza maculata*)



Tubercules globuleux, Orchis militaire (*Orchis militaris*)

Le saviez-vous?

Orchis signifie en grec testicule. Les bulbes des individus de ce genre ressemblent en effet fortement à cet organe masculin et c'est la raison pour laquelle ils ont été pendant longtemps

consommés en gage de fécondité et de puissance masculine. Mais attention, ne cherchez pas à vérifier ces propos, car déterrer le bulbe, c'est condamner la plante!

Notre dossier Orchidées

Se reproduire à tout prix

Nous voici dans le vif du sujet. Les orchidées se reproduisent comme les autres plantes à fleurs et n'échappent pas au modèle de base:

fécondation de la fleur, production de fruits, dissémination et germination des graines, développement d'un nouvel individu avec des fleurs.

Cependant, elles ont élaboré au cours de leur évolution des spécificités étonnantes, tant au niveau de la fécondation, que de la germination.

La fécondation Des insectes récompensés, leurrés et piégés

La fécondation a lieu au niveau de la fleur lors de la rencontre entre le pollen d'une plante et le stigmate d'une autre. Le pollen des orchidées a la particularité d'être aggloméré en un gros amas lourd appelé pollinie. Cette masse ne peut être transportée de fleur en fleur que par le biais d'insectes volants et c'est pour cette raison que les orchidées ont dû inventer des stratégies d'attraction astucieuses pour s'assurer la visite des pollinisateurs. Voici quelques exemples éloquentes parmi les orchidées observables à Genève et dans ses environs:



Epipactis des marais

Epipactis des marais

Epipactis palustris

Stratégie: toxicodépendance

Cette plante attire des insectes très divers (guêpes sociales, mouches butineuses, coléoptères). On soupçonne son nectar de subir, sous l'action de levure, une transformation alcoolique enivrant les pollinisateurs qui deviendraient de ce fait "accros" à la fleur...



Platanthère à deux feuilles

Platanthère à deux feuilles

Platanthera bifolia

Stratégie: confort pour mieux tromper

Belle orchidée pollinisée par les papillons crépusculaires et nocturnes. Le nectar est contenu dans un éperon adapté à la trompe du papillon. Lorsque celui-ci vient se

poser pour goûter à la substance sucrée, les pollinies se fixent solidement sur sa trompe.

Orchis mâle *Orchis mascula*

Stratégie: plagiat

Cette orchidée ne dégage pas d'odeur et ne possède pas de nectar. La fleur utilise donc une autre

ruse pour attirer les insectes: elle mime, par son aspect, les fleurs de plantes nectarifères. Ainsi l'orchis mâle, par son éperon, sa surface d'atterrissage et les petites macules de son labelle s'apparente à une Lamiacée (famille de la sauge) et attire facilement de jeunes insectes novices en quête de délices sucrés.



Orchis mâle et Epiaire des marais (Lamiaceae)

Notre dossier Orchidées

Sabot de Vénus

Cypripedium calceolus

Stratégie: détention provisoire

Le Sabot de Vénus a développé une manière bien à elle de se faire polliniser par les abeilles du genre *Andrena*. Son labelle en forme de sabot piège momentanément l'insecte venu s'y déposer l'obligeant

à se frotter aux stigmates, puis à emporter le pollen des étamines qu'il frôlera malgré lui lors de sa sortie.

Les Ophrys *Ophrys sp.*

Stratégie: séduction

L'Ophrys a choisi l'attirance sexuelle pour appâter les insectes. Sa fleur imite à la perfection les caractéris-

tiques des femelles des pollinisateurs visés de manière olfactive (phéromones), visuelle et tactile (pilosité). L'insecte mâle sera ainsi attiré par les signaux dégagés par la plante et s'en approchera en vue de copuler. Installé sur le labelle, il tentera de s'accoupler avant de s'envoler emportant avec lui les pollinies.



Abeille sur fleur de Sabot de Vénus



Guêpe sur fleur d'Ophrys mouche



Abeille sur fleur d'Ophrys bourdon

La germination Jamais sans mon champignon

Une fois fécondée, la fleur se transforme en un fruit capsulaire plus ou moins allongé contenant des milliers, voire des millions de graines ultra-légères, qui seront disséminées par

le vent. La taille minuscule de ces graines (0,2 à 0,6 mm) les empêche d'abriter des réserves de nourriture ainsi qu'un embryon (future plantule) véritable. De ce fait, la germination nécessite l'aide d'un champignon qui pénétrera dans la graine et qui apportera les substances nécessaires à la croissance, notamment de l'eau, des sels minéraux et des sucres.

symbiose, un échange réciproque et bénéfique autant à la plante qu'au champignon. Dans le cas des orchidées cependant, cela a été remis en question par des études qui ont montré que le champignon ne recevait parfois rien en retour de la plante à laquelle il s'était dévoué pour le meilleur et pour le pire...



Capsules de Céphanthère blanche (*Cephalanthera damasonium*)

Dans la majorité des cas, ce mariage plante/champignon se prolonge par la suite, au niveau des racines, une fois que la graine a germé et donné vie à une plantule. C'est ce que l'on nomme une mycorhize. Ce phénomène connu également chez d'autres familles de plantes est souvent considéré comme une

Parole de Linné!

Le célèbre naturaliste Carl Von Linné a eu le courage, il y a 200 ans de cela, de compter le nombre de graines contenues dans une seule capsule d'Orchis tacheté (*Dactylorhiza maculata*). Résultat: plus de 6200 graines dénombrées! Avis aux insomniaques...

Entretien avec Michel Vauthey

Michel Vauthey est paysagiste, responsable de l'entretien des zones vertes de l'autoroute. Passionné d'orchidées, il s'occupe bénévolement depuis plus de vingt ans de l'inventaire des espèces du canton de Genève.

Parmi les plantes poussant en Suisse, pourquoi avoir choisi l'étude des orchidées?

Je ne l'ai pas vraiment choisie, c'est venu naturellement. En réalité, j'aime toutes les fleurs, ceci grâce à mes professeurs qui m'ont donné le goût de la botanique durant ma formation. Cependant, l'orchidée est particulière à mon sens, par le fait que nous trouvons beaucoup d'individus différents dans une même espèce et, en particulier, un nombre important d'hybrides.

Quelles différences y a-t-il entre les orchidées sauvages et celles que nous achetons chez les fleuristes?

Les orchidées que nous achetons sont d'origine exotique et issues de croisements afin d'obtenir les formes et les couleurs désirées. Elles possèdent généralement une longue hampe florale munie de grandes fleurs qui donnent à la plante le côté spectaculaire que les gens apprécient. C'est pour cette raison qu'elles sont cultivées et vendues. Nos orchidées sauvages, quant à elles, sont bien plus petites, mais tout aussi belles. Elles ne s'achètent pas, mais elles ont l'avantage de pouvoir être observées en pleine nature non loin de chez soi, ce que beaucoup de personnes ignorent malheureusement.



Ophrys abeille (*Ophrys apifera*)

Combien d'espèces poussent en Suisse et à Genève?

Selon mes dernières sources, il existerait 75 espèces d'orchidées en Suisse. A cela s'ajoute encore l'Orchis géant (*Himantoglossum robertianum*), apparue dernièrement dans nos contrées en provenance de la Méditerranée et qui n'est pas encore inscrite officiellement. Le canton de Genève, quant à lui, abrite 38 espèces, un nombre respectable qui le place parmi les cantons les plus riches dans ce domaine. A noter encore que ces chiffres ne comprennent pas les espèces hybrides, ni les sous-espèces.

Certaines orchidées portent bien leur nom, n'est-ce pas?

Oui en effet, on peut citer, par exemple, l'Ophrys miroir (*Ophrys speculum*) et son labelle bleu qui rappelle le reflet du ciel, le Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*) dont le labelle forme un sabot ou encore l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*) imitant à la perfection l'abdomen de cet insecte... Cependant une orchidée

qui porte très bien son nom, c'est l'Orchis à odeur de bouc (*Himantoglossum hircinum*), pour la simple raison, vous l'aurez deviné, qu'elle dégage une odeur nauséabonde. Il en existe plus de 100 stations à Genève. Il m'est déjà arrivé, lors de mes inventaires, de me laisser guider par cette odeur de bouc pour pouvoir découvrir des plants en plein milieu d'une prairie!

A quelle époque de l'année peut-on les observer?

On peut les observer toute l'année. D'octobre à mars, seules les rosettes des feuilles sont visibles, mais cela suffit pour déterminer l'espèce. C'est d'ailleurs à cette époque que je procède aux repérages de nouveaux sites et aux inventaires. Dès le mois de mars, on peut observer les premières inflorescences et ceci jusqu'au mois de septembre.

De quels types de milieux ces plantes ont-elles besoin pour pousser?

Cela dépend beaucoup de l'espèce.

Certaines orchidées poussent dans les marais comme le Liparis de Loesel (*Liparis loeselii*) ou l'Epipactis des marais (*Epipactis palustris*), alors que d'autres préfèrent les sous-bois comme l'Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*). Beaucoup d'orchidées apprécient également les terrains maigres, comme c'est le cas pour les Ophrys, l'Acéras homme pendu (*Aceras anthropophorum*) ou l'Orchis à odeur de bouc (*Himantoglossum hircinum*).

Ces milieux sont-ils bien représentés à Genève?

A Genève, comme partout en Suisse, les terrains maigres ont durant des années beaucoup régressé par le fait qu'ils ont été transformés en parcelles cultivables et enrichis en engrais pour les activités agricoles. Aujourd'hui, on essaie de reconstituer ces milieux et de les préserver par des actions menées par l'Etat, les communes et les associations de protection de la nature. Ces projets concernent essentiellement les talus et les zones de prairies maigres intéressantes, notamment celles situées près des grandes entreprises.

Références

Aymonin Gérard G. et al. (2005), **Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg** Paris: Biotope 2005.
Danesch Edeltraud (1984), **Les orchidées de Suisse** Zürich: Silva, 174p.
Darwin Charles (1999), **De la fécondation croisée des Orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement** Chilly-Mazarin: Ed. Sciences en situation, 332p.
Delforge Pierre (2007), **Guide des orchidées de France, de Suisse et du Benelux**

Les prairies du CERN, du BIT et, depuis cette année, celles de l'ONU sont actuellement protégées. On privilégie à ces endroits des fauches tardives, pour permettre à la plante de fabriquer ses graines. Il n'y a en revanche plus beaucoup de marais à Genève, car ils ont été pour la plupart drainés et asséchés. A nouveau, on essaie aujourd'hui de recréer ces milieux. Pro Natura notamment a mené des actions dans ce sens dans ses réserves naturelles humides.

Les orchidées sont-elles menacées en Suisse?

Oui, elles sont menacées et ceci principalement en raison de la disparition de leurs milieux naturels. Pourtant d'après la loi, les Etats ont la responsabilité de protéger totalement les orchidées...

Est-il possible de cultiver des orchidées sauvages, par exemple dans le but de la conservation d'une espèce?

Je sais qu'il y a des cultures qui ont été effectuées, notamment à Genève et en France, mais ces essais n'ont pas abouti à ma connaissance.

Ceci est dû à la complexité du développement et du cycle de vie des orchidées, mais aussi, je pense, au fait que peu d'entreprises veulent se lancer dans ce type de recherche pour la simple raison que nos orchidées n'ont pas suffisamment d'attrait commercial, contrairement aux orchidées exotiques.

Enfin, si je vous demandais un bon coin pour voir des Sabots de Vénus, est-ce que vous me le révéleriez?

Non, car je ne vous connais pas encore assez! De toute façon, à Genève, il n'y en a pas. Il faut passer la frontière et aller vers Archamps, mais je n'en dirai pas plus. Je suis devenu méfiant, car des pieds ont été prélevés dernièrement. Certaines personnes par exemple les cueillent pour les ramener et les replanter... avant de se rendre compte que cela ne marche pas. C'est du massacre et ce type de comportement constitue une menace aussi bien pour les orchidées que pour les autres plantes protégées.

Dossier et entretien **Alexandra Maraia**

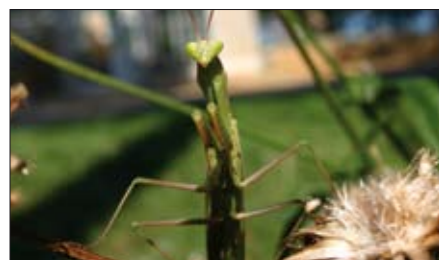
Erratum

Deux erreurs se sont glissées en page 6 de notre dernier dossier consacré aux libellules (bulletin n°7, juin 2009). Les photos du Leste brun et de la Libellule déprimée représentent en réalité respectivement un Agrion à larges pattes (*Platycnemis pennipes*) et une femelle de Libellule écarlate (*Crocothemis erythraea*). Toutes nos excuses.

Paris: Delachaux et Niestlé, 288p.
Lauber Konrad, Wagner Gerhart (2007), **Flora Helvetica** Bern: P. Haupt, 1631p.
Perrot Julien (1995), **Les orchidées végétaux de l'extrême** In: La salamandre, 107(1995). - p. 11-34.
Spichiger R.-E. et al. (2002), **Botanique systématique des plantes à fleurs** Lausanne: Presses polytechniques et universitaires, 413p.
Wartmann Beat (2008), **Orchidées de Suisse** ASPO, 39p.

Infos nature par David Bärtschi

Insectes spectaculaires



Sans qu'on ne puisse donner d'explication précise, des concentrations exceptionnelles de certaines espèces d'insectes ont pu être observées. Ainsi, des nuages de milliers de Vanesses du chardon, papillons migrateurs en provenance du Sud, ont traversé le centre ville de Genève ce printemps en vagues successives. Ou encore, des cigales et des mantes religieuses ont été entendues ou admirées dans certains parcs comme la Perle du lac ou sur la plaine de Plainpalais.

Impérialisme nord américain



Deux espèces de mammifères envahissantes d'origine nord-américaine ont été signalées cette année dans le canton. Il s'agit de trois écureuils gris observés le long de la Seymaz urbaine ce printemps. Et un ragondin a été aperçu par intermittence aux Teppes de Verbois depuis plus d'une année, mais les efforts faits pour confirmer sa présence n'ont rien donné. La direction générale pour la protection de la nature (DGPN) rappelle que les observations inhabituelles d'espèces non-indigènes doivent être signalées rapidement (022 388 55 00).

Info Gottlieb Dändliker, DGPN

Spirin contre vidange



Le spirin est un petit poisson d'eau vive devenu très rare. Sa dernière population genevoise connue vit dans la Seymaz, et une tentative de réintroduction est en cours dans l'Aire renaturée. La bonne surprise de cette automne a été d'en retrouver dans la passe à poisson du barrage de Verbois et dans la basse Allondon. Cette recolonisation pourrait bien être due à l'absence de vidange du Rhône depuis 6 ans. Espérons que ces poissons survivront à celle annoncée pour le printemps prochain!

Info Gottlieb Dändliker, DGPN

Octobre 2009 Le premier camp de la libellule! par Vincent Delfosse

Recette fameuse et abrégée à préparer au feu de bois du Jura

Mélanger pendant huit jours: Des enfants et des monos pleins d'énergie, de la patience et du silence pour voir le blaireau ou une famille de chevreuils, du sens de l'observation pour distinguer le mouvement des lunes de Jupiter ou décrire l'ambiance de son petit milieu personnel, du courage pour descendre en rappel dans une glacière, de la curiosité devant le travail des bûcherons ou les pouvoirs surnaturels du fakir, beaucoup de rires pour jouer ensemble dans

les pâturages et courir dans les bois.

Ajouter aussi quelques zestes de magie comme s'immerger dans une tourbière sous les cris du pic noir, se blottir dans les branches moussues d'un érable tricentenaire, suivre les traces d'un lièvre dans la neige ou pétrir le pain du lendemain. Les adultes rajouteront une pointe d'absinthe du Vallon.

Et après avoir écouté le conte du soir, nous laisserons mijoter tout ça en rêvant déjà au prochain départ... en été 2010? Affaire à suivre.



Abruzzes 2010 Voyage de la libellule



"Là! Devant!" Je me retourne et braque mes jumelles dans la bonne direction: "Bon sang! Un loup!". Juste à une centaine de mètre, seul, il trotte, se retourne pour nous fixer, puis reprend son allure pour disparaître derrière la crête. L'observation a duré quelques secondes, fixées à jamais dans nos mémoires. On a vu un loup! Notre premier loup. Carnet de terrain du voyage de préparation, 11 septembre 2009

Le parc national des Abruzzes, du Lazio et du Molise est situé dans les montagnes du centre de l'Italie entre Rome et Naples. Créé en 1922 afin de protéger une zone qui abritait la dernière population d'ours marsicaux, de chamois des Abruzzes, il est l'un des plus anciens parcs d'Europe.

Ce territoire protégé de 500 km² (à peu près deux fois la surface du canton de Genève) abrite un paysage montagneux très varié. Des monts pelés recouverts d'une végétation éparse alternent avec

des vallons où dominent les vieilles hêtraies. Aujourd'hui, ce parc est devenu une sorte de modèle en matière de conservation de la nature. C'est un des rares endroits en Europe occidentale où les grands prédateurs ont subsisté. Ours et loups en sont évidemment les vedettes, mais ce serait oublier la présence d'une sous-espèce endémique de chamois ou encore une densité exceptionnelle de cerfs. Il faut dire que la chasse n'existe plus depuis longtemps ici et certaines zones sont même intégralement protégées de manière à ce qu'aucune intervention humaine n'y soit effectuée. Animaux et plantes évoluent ainsi librement, laissant des équilibres se former naturellement.

L'être humain n'est pas pour autant exclu de cet Eden. Le parc comprend plusieurs villages et même une station de ski! Sans compter les centaines de milliers de touristes venant chaque année. Malgré cela, aucun incident entre l'Homme et l'ours ou le loup n'a

jamais été recensé dans la région. Certes, quelques animaux domestiques (moutons, chèvres) sont parfois tués par les grands prédateurs, mais cela ne met pas en péril le pastoralisme, effectué depuis toujours avec l'aide de bergers et de chiens de protection. Cette cohabitation pacifique est pour le moins exemplaire, surtout si l'on songe à la façon dont les quelques loups arrivés en Suisse sont traités. On se rend compte également à quel point nos peurs sont parfois fondées sur des croyances et des légendes, plutôt que sur des faits avérés.

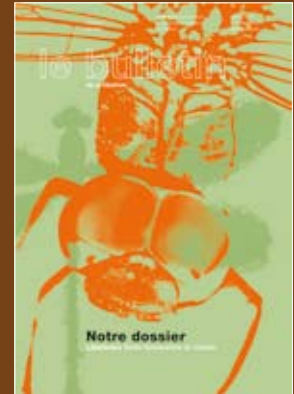
En 2010, nous organisons un voyage naturaliste dans le parc. Nous chercherons bien sûr à voir des animaux en parcourant des milieux naturels exceptionnels, mais également à essayer de comprendre comment les habitants vivent avec des grands prédateurs à leurs portes.

Thomas Gerdil

Parc national des Abruzzes, du Lazio et du Molise
900 à 2249m d'altitude | 500 km² protégés avec une aire contiguë de 800 km² | Plus de 5000 habitants dans la partie centrale | 66 mammifères, 230 oiseaux, 52 reptiles, amphibiens et poissons, 5000 invertébrés | www.parcoabruzzo.it

Voyage aux Abruzzes
3 au 12 septembre 2010
Nombre de places disponibles: 10
Renseignements et inscriptions:
022 732 37 76
info@lalibellule.ch
www.lalibellule.ch

Le bulletin



Le bulletin de la libellule est un journal semestriel régional, publié par l'association la libellule. Aux travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature à Genève et les particularités de la faune et de la flore

locales. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisations menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au pavillon Plantamour, centre nature de la libellule.

Au programme ce semestre

Les excursions

- 1 Stage pour enfants**
3 février, 17 mars, 14 avril et 12 mai
- 2 Un week-end en Sibérie**
samedi 6 à dimanche 7 février
- 3 Le lièvre dans nos campagnes**
3, 6 et 10 mars
- 4 Sur les traces du lynx**
23, 27 et 30 mars
- 5 Sur nos monts**
8 avril, 9 et 26 juin
- 6 Reptiles en vue**
21 et 28 avril, 5 juin
- 7 Les chants d'oiseaux**
5, 9 et 13 mai
- 8 A la découverte du Moulin-de-Vert**
8, 26 et 30 mai
- 9 De la cueillette à la culture**
19 et 29 mai, 8 juin

Au pavillon Plantamour centre nature

Expositions

- Graines nomades, de Cyrille Chatelain
1er février au 28 mars
- J'ai des fourmis dans le pavillon
1er mai au 30 juin

Evénements

- Dimanche de contes 21 mars de 14h à 17h
- Soirée spéciale enfants 26 mars dès 17h
- Week-end spécial micro-mammifères 15 et 16 mai

Conférences

- Le Mériscope: biologie marine et écotourisme, de Dany Zbinden 18 février à 20h
- A vélo en suivant les oiseaux migrateurs, de Jérôme Gremaud 19 mars à 20h

Ciné nature

- Magie de la rivière, de Viviane Mermod-Gasser et Pierre Wegmüller 29 avril à 20h